

Le caillou rouge

Création 2013



Sonate

Texte de Maurice Raux

&

Partitas

Avec Muriel Carrupt

La pièce

Sonate: composition instrumentale en un ou plusieurs mouvements pour soliste ou ensemble instrumental.

Partita: variation ou série de variation sur un thème.

Sonate & partitas nous entraîne, à travers la vie de neuf femmes, dans l'univers des camps de concentration de 1900 à nos jours.

Le thème

Comment continuer à vivre et préserver son sentiment d'exister dans un camp de concentration ou d'extermination?

Ces femmes nous obligent à faire un voyage à travers l'Histoire. Un voyage dans une fiction ancrée dans une triste réalité.

Un voyage pour la mémoire, un voyage nécessaire. "C'est une insoutenable peinture de la noirceur de l'homme et du pessimisme réaliste porté sur lui. C'est à la fois d'une grande richesse en tant que traduction lucide de notre 20^{ième} siècle. Ce texte est poignant, il fait fonction de passeur de mémoire..." écrivait à juste titre Claude Chalaguier, homme de théâtre. Il est temps de proposer le plus de formes possible pour transmettre cette mémoire et nous obliger à réfléchir sur nous-mêmes et ce que nous produisons. Ce projet en est une forme parmi beaucoup d'autres.

Les neuf variations et leurs attaches historiques

1900, seconde guerre des Boers: la première apparition de la dénomination "camp de concentration" est due aux Britanniques en Afrique du Sud durant leur guerre contre les Boers. Une invention récente, le fil de fer barbelé, est utilisée pour délimiter les camps.

Une petite fille de 5 ans découvre le barbelé.

1904, camps de prisonnier Héréros: des camps de concentration sont construits dès 1904 en Namibie pour éliminer le peuple Herero opposé à la colonisation allemande.

Une enfant de 9 ans attend son grand père.

1914, camps de Pontmain: pendant la première guerre mondiale, des camps réservés aux internés civils sont créés en France. On y retrouvait notamment des Allemands et des Autrichiens.

Une jeune femme de 19 ans originaire d'Autriche Hongrie interroge sa nationalité.

1930, archipels du Goulag: en URSS, des camps de travail forcé apparaissent dès la fin des années 1920, puis au cours des années 1930 et 1940.

Une femme de 35 ans ne voit pas le bout de la ligne de chemin de fer qui se construit.

1941, Drancy: le camp d'internement de Drancy a été installé dans un quartier d'habitations tout neuf, la cité de la Muette, des architectes Marcel Lods et Eugène Beaudouin.

Une femme de 46 ans s'installe dans son nouvel appartement, à Drancy.

1944, camps de Ravensbrück: de 1934 à 1945, le régime nazi a établi un camp de concentration spécialement réservé aux femmes et dans lequel vécurent aussi des enfants.

Une femme de 49 ans serait-elle sauvée par des enfants?

1975 Tuol Sleng S-21: Tuol Svay Prey, la colline du manguier sauvage, situé à Phnom Penh a été transformé par les Khmers rouges en centre de détention, de torture et d'exécution entre 1975 et 1979.

Une femme de 85 ans s'interroge sur sa responsabilité.

1982, camps de Sabra: le massacre de Sabra et Chatila, deux camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth-Ouest au Liban, a été perpétré, du 16 au 17 septembre 1982, par la milice chrétienne.

Une femme de 87 ans trouve sa terre.

1999, Mitrovica: Suite au conflit de 1999 dans les Balkans, 150 familles roms ont été obligées de quitter leur maison et s'installer dans des camps de réfugiés pour une durée de 45 jours maximum. Dix ans après, elles y sont toujours.

Une femme de 104 ans nous invite à nous relier.

Le spectacle

Un fil, une lumière, une femme
d'un camp à l'autre
d'une époque à l'autre

Des restes d'existence sous forme de mots qui s'entrent - mêle à l'histoire, petite ou grande, où l'on pourrait rêver
Espoir qu'enfin cela ne se reproduise plus.

Mais l'histoire nous rattrape et se répète.

Le mouvement est là pour nous faire sentir à quel point l'immobilité de ce personnage chorale est une survie.

Ce spectacle parle au delà du tragique, de la mémoire et du sens de l'histoire, de la force que nous portons tous : la vie

Fiche technique

Une comédienne:	Muriel Carrupt
Un metteur en scène - chorégraphe:	En cours
Un auteur:	Maurice Raux
Durée du spectacle:	1h
Montage:	45 minutes
Scène:	5mX6m minimum

Extrait du texte Quatre-vingt ans

1975 Tuol Sleng S-21, Phnom Penh, Cambodge.

J'étais professeur de français. En son temps c'était le poste le plus prestigieux des lycées de Phnom Penh, loin devant les professeurs d'histoire ou de mathématiques. Il n'y avait bien que le proviseur qui pouvait rivaliser d'importance aux yeux de l'administration, des élèves ou de leurs parents. A tel point que la compétition pouvait être rude pour obtenir un poste dans un des lycées de la capitale. J'avais fait mes universités en France grâce à une bourse d'étude, et ayant obtenue mon agrégation au pays de Molière et des droits de l'homme je suis revenue au Cambodge avec un sérieux avantage sur bon nombre d'autres collègues tout aussi cultivés et méritants que moi. J'ai enseigné le français pendant quarante-deux ans jusqu'au moment où il a bien fallu céder la place à plus jeune ou plus talentueux. Quand j'ai quitté ce lycée je pensais bien ne jamais y retourner, pourtant voilà trois semaines que j'y suis internée comme des milliers d'autres. Ce que j'y vois me laisse à penser que cette fois je n'en sortirai pas comme j'ai pu le faire pendant toutes ces années, tous les soirs une fois mes cours terminés. Pas vivante en tout cas. Ce sont mes propres anciens élèves qui sont venus m'arrêter, des garçons et filles que j'ai accompagnés de la fin du collège jusqu'à l'obtention de leur baccalauréat. Tous de gentils enfants, studieux, doués et destinés au meilleur avenir. Ils sont venus chez moi au petit matin, ils étaient au moins une douzaine, comme si une vieille femme veuve comme moi allait résister. Ils m'ont jeté à terre et je suis restée sous la garde du gentil Samreth pendant que les autres détruisaient tout ce qui leur tombait sous leurs mains surtout les livres. J'ai essayé d'accrocher son regard mais il fuyait le mien. J'ai bien vu qu'il m'avait reconnue quand il est rentré chez moi mais galvanisé par ses acolytes il n'a rien montré de sa faiblesse. J'ai essayé de lui parler, pour toute réponse j'ai reçu un coup de pied dans le ventre alors je me suis tue. Après, ils m'ont emmenée dans mon ancien lycée qui est devenu un camp de prisonniers. Par ignorance ou par sadisme ils en ont changé le nom. Maintenant ça s'appelle "la colline empoisonnée". Avant c'était "la colline du manguier sauvage". C'est vrai qu'il n'y a plus de mangue à cueillir depuis bien longtemps. Mes anciens élèves, autrefois si brillants, exercent maintenant leur talent dans l'art de la torture. Les gens meurent par centaines dans d'atroces souffrances. Moi-même je ne dois ma survie qu'au fait d'avoir été oubliée dans un coin de la pièce dans laquelle j'ai été jetée, mais mon tour viendra. Je pourrais dans mes excréments mélangés à ceux des morts-vivants qui m'entourent. J'ai perdu toute dignité et je comprends dans les quelques moments qu'il me reste à vivre que c'était bien autre chose que le français que j'aurai dû enseigner à mes élèves. En cela je me sens tout autant responsable qu'eux de ce qu'y arrive ici.